

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules TISSIERES

Le dernier des Burgraves (suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 71-74

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le dernier des Burgraves.

(Suite).

A ces mots, un éclair brilla dans les yeux des grands soudards à face blême, et tous reprirent en chœur :

« Nous n'abandonnerons point notre vieux maître ; avec lui nous avons combattu ; nous mourrons avec lui ! »

Manfred, ivre de bonheur de trouver des hommes dignes de lui et de la sainte liberté, les pressa tour à tour contre son cœur sans ajouter une parole. Puis il se remit à considérer silencieusement les portraits de ses ancêtres et reprit tout à coup, comme inspiré d'une résolution soudaine :

« Approchez, Ethelred, mon fidèle intendant, Conrad le Noir, Henri, et toi, Max le Barbu, qui sait si bien jouer de la rapière ! Vous tous, mes amis, approchez ! Et maintenant à genoux ! »

Le vieillard leur donna l'accolade ; il les frappa sur l'épaule du plat de son épée, et prononça douze fois la formule sacrée. Quand les douze serviteurs du dernier des Burgraves se relevèrent, ils étaient armés Chevaliers !

Un instant de silence succéda ; les tisons achevaient de brûler clans l'âtre immense. Manfred était descendu de l'estrade et se promenait fiévreusement dans la salle ; soudain il s'arrêta.

Il descendit du mur l'un des portraits, le plus vieux, et dit : « Mes amis, de notre race, c'est l'aîné, le petit-fils de cet Arminius qui repoussa les hordes romaines du sol sacré de la vieille Teutonie ! » — Il prit un autre tableau, et dit encore :

« Conrad I mourut sur les lointains rivages de la Garonne en combattant les infidèles ! »

Il continue en décrochant les portraits :

« Henri le Grand, comte et pair de Charlemagne ; Adabbert, qui promena le drapeau de notre maison jusque sous les murs de Jérusalem la Sainte... mon père... »

L'émotion l'étreignit à la gorge, il n'en put dire plus.

Tous les tableaux gisaient à terre. Manfred les rassembla, les prit tous dans ses bras, fit un effort et s'écria :

« Chevaliers, saluez, c'est pour la dernière fois !.. Eux du moins ne verront pas l'ennemi fouler en maître ces murs par eux bâtis ! »

Les douze saluèrent de l'épée et restèrent immobiles, regardant faire le vieillard :

D'un pas saccadé et fiévreux, celui-ci se dirigea rapidement vers le foyer ; dans une étreinte passionnée, il serra les vieux tableaux contre son cœur ; puis il les jeta dans le feu !

Une crépitation prolongée se fit entendre ; des gerbes d'étincelles brillèrent ; la flamme s'éleva, d'un rouge de sang, éclairant tous les recoins de la vaste salle.

Fou de douleur, l'œil fixe et sans regard, tous ses membres agités par un tremblement convulsif, Manfred revint ; il ne se retourna point ; il sortit le dernier, ferma la porte à double tour et en jeta la clef dans une oubliette. — Une grosse larme roula le long de sa joue ridée !

...Deux jours plus tard. Voyant la place réduite aux dernières extrémités, les assiégeants engagèrent des pour-parlers ; on repoussa toutes leurs conditions ; Barberousse résolut donc de donner l'assaut.

Le ciel était couvert de gros nuages blancs, striés de larges veines noirâtres ; l'air était très lourd ; le Danube charriait du sable dans les flots.

Le crépuscule se fit.

Un orage éclata : un brusque coup de tonnerre, répercuté par les échos lointains des montagnes, roula de l'orient à l'occident ; la nuit devint intense. La rafale s'éleva et fit craquer le tronc des vieux sapins bordant la rivière.

Soudain un coup de vent déchira un nuage : la lune apparut brusquement dans les deux, immense globe d'un or jaune pâle, parsemé de taches noires. L'ombre gigantesque du château se détacha sur le roc nu qui formait son assiette ; le Danube apparut comme une large nappe de vif argent, violemment agitée dans la nuit. Cela ne dura qu'une seconde ; s'entrechoquant dans leur course effrénée, les nuages avaient brutalement recouvert l'astre ; tout retomba dans l'ombre. Un silence momentané se fit.

Les assiégeants n'attendaient que cet instant. Furtifs, l'œil au guet, ils s'avancèrent au pied des murailles, franchirent les fossés, appliquèrent les échelles. — Dans le château, pas une lumière, pas un bruit.

Les soldats de Barberousse grimèrent, silencieux...; déjà un détachement entier avait escaladé le rempart... Un formidable hurrah retentit..., brusquement étouffé, bientôt changé en un cri d'angoisse et de terreur.

Une odeur de bitume qui brûle se répandit dans l'air; des quatre coins du château d'immenses langues de feu jaillirent tout à coup, léchèrent les murs enduits de poix et en un instant enserrèrent le corps de l'édifice dans leur horrible étreinte :

Manfred avait parlé, et ses douze chevaliers !

Le Danube se teignit de rouge ; on eût dit qu'il roulait des vagues de sang.

Les assiégeants, dans l'impossibilité de porter secours à leurs frères surpris par le feu, contemplaient, muets, le grand spectacle.

Quelques oiseaux de proie, corbeaux et orfraies, s'envolaient loin des tourelles où se trouvaient leurs nids, se réunissaient en essaim et tourbillonnaient en jetant dans la nuit leur cri rauque et lugubre — Puis, le vent recommença à souffler avec une rage inouïe. A chaque bourrasque, de longs rubans de feu se déployaient dans les airs et tournaient en spirales ; parfois des nuées d'étincelles s'envolaient brusquement du brasier activé par la rafale et

retombaient dans l'ombre comme une pluie d'étoiles. Les poutres craquaient, les pans de murs s'abattaient avec des bruits d'avalanche ! Soudain la flamme laissa voir à nu la plus haute tour.

Avec ceux qui avaient brigué l'honneur de mourir à ses côtés, Manfred était là, calme et héroïque ; comme un roi de la *primitive France* entouré de ses pairs, l'épée au côté, revêtu du casque et de la cuirasse, la poitrine couverte de décorations.

Le dernier des Burgraves serrait dans ses bras un drapeau dont les plis flottaient au vent...

... Les douze et leur seigneur se mirent à genoux et prièrent...

— Et le grand incendie achevait son œuvre dévastatrice, tandis que, enflé par la tempête, le Danube houleux poussait vers de lointains rivages ses flots noirs de suie.

FIAM.